

# DRAWING NOW, UNE ASSISE POUR LE DESSIN CONTEMPORAIN

*Drawing Now*  
Le Carreau du Temple, Paris  
Du 28 au 31 mars 2019

Dès 2007, la première mouture de ce qui s'appelait alors le *Salon du dessin contemporain* faisait le pari de ce médium comme un instrument intime de la création, prisé des artistes quelque soit leur reconnaissance, et plus accessible aux collectionneurs. Douze éditions après, la pérennisation de la foire parisienne affirme ce choix comme gagnant, la positionnant comme une référence internationale pour le dessin contemporain.

Par **Tom Laurent**



Carine Tissot, codirectrice de *Drawing Now* avec Christine Phal, note le ruissèlement de cette création : « Si on savait que le dessin est sollicité dès l'atelier pour des raisons économiques dans les marchés émergents, on observe depuis nos débuts une montée globale du médium, y compris dans des grandes foires généralistes, comme la FIAC, Frieze ou Art Basel, où il est plutôt exposé sous forme d'ensembles. » Une présence qui dit une valeur accrue pour certaines planches de grands noms de l'art contemporain, habitués de ces foires dont le ticket d'entrée élevé pour les galeries induit la présentation de pièces onéreuses. À *Drawing Now*, dont les stands sont en nombre plus limité (71 en 2019) et moins chers, cela n'empêche pas Caroline Smulders de collaborer avec la galerie Thaddaeus Ropac pour présenter cette année les dessins de Richard Deacon, Bill Woodrow et surtout Antony Gormley, dont les sculptures sont récurrentes sur les foires déjà citées. Pour autant, *Drawing Now* s'en différencie par une participation plus européenne, avec une majorité de galeries d'Europe de l'Ouest et une évidence suisse et allemande confirmée à mesure des années. La proximité géographique l'explique en grande partie : pour des galeries venant de territoires plus éloignés, le rapport entre la valeur des travaux graphiques et les incompressibles coûts de transport reste moins viable. Pour autant, les organisateurs de la foire veillent à montrer de nouveaux venus : en 2019, c'est en provenance de Pologne,

Gerhard Lang, *Face* - 2.31 pm.  
2013, graphite sur papier, 21,5 x 13,7 cm.  
Courtesy de l'artiste et galerie Albrecht, Berlin.



Guillaume Dégé. *Sans titre*. 2017, vitrine en chêne et capot de verre, gouache sur papier XVIII<sup>e</sup> contrecollé sur carton, 47,5 x 120 x 25 cm. Courtesy de l'artiste et Semiose, Paris.

de Hongrie et de Colombie que se situe l'inédit. Si la jeune galerie d'Adrián Ibáñez expose dans le secteur général, c'est dans le secteur Insight, consacré à une meilleure connaissance de scènes spécifiques, que Pola Magnetyczne de Varsovie et Kisterem de Budapest vont montrer des artistes largement reconnus dans leur pays, mais pas encore ici. Autre question, celle du marché américain, l'un des plus attractifs. Pour Carine Tissot, « cet horizon se décline plus par la venue d'institutions et de collectionneurs américains que de galeries, pour les mêmes raisons de transport ». Si la Josée Bienvenu Gallery et PDX Contemporary Art font néanmoins le déplacement en 2019 depuis New York et Portland respectivement, la relation au long cours avec le Drawing Center de New York voit sa directrice Laura Hoptman participer aux rencontres organisées au Carreau du Temple, de même qu'Edouard Kopp du Menil Drawing Institute (Houston). « L'arrivée dès 2017 de Joana P. R. Neves dans l'équipe, basée à Londres et très mobile, va dans ce sens », abonde Carine Tissot. En 2018, celle qui est depuis lors devenue directrice artistique de la foire avait conçu avec Philippe Piguet et la Cité de la bande dessinée d'Angoulême une exposition transversale entre art de la bulle et dessin contemporain, montrant une implication culturelle et institutionnelle. Après les écritures graphiques issues du street art en 2014 et le dessin engagé en 2015 en écho aux attentats perpétrés contre Charlie-Hebdo, c'est cette année en direction du dessin performé que s'ouvre un peu plus la notion de dessin. Parmi d'autres, l'Allemande Nicole Wendel ou le Syrien Kevork Mourad montreront en actes comment le dessin se fait – ou se défait – en s'hybridant avec la danse, la marche ou la musique. Mais passé le moment de ces expositions, que reste-t-il de ces sorties du territoire usuel du médium ? « Le fruit de ces initiatives se retrouve toujours sur les stands les années qui suivent. Pour la BD par exemple, les galeries Martel et Huberty-Breyne,

spécialisées dans le genre, viennent cette année – car elles trouvent leur public, y compris chez des amateurs de dessin contemporain. Dans un autre registre, les paysages fragmentés en céramique de David Lefebvre prolongent le dessin sans passer par le papier. » Le Prix Drawing Now décerné l'année dernière au Bulgare Michail Michailov affecté à la description graphique de simples pelotes de poussière en témoigne également.

Pour sa 13<sup>e</sup> édition, l'attachement à la foire, versants prospectif ou intime, est toujours là du côté des artistes : alors que la galerie Karsten Greve présente un ensemble de travaux graphiques de Pierrette Bloch, disparue en 2017, déjà réunis lors d'une exposition posthume à Bages durant l'été 2018, le stand de Ceysson & Bénétière s'en fait l'écho en montrant les productions pour cette même exposition de Pierre Buraglio, Claude Viallat ou Jean-Michel Meurice, en hommage à cette grande dame de l'abstraction. « Ces collaborations donnent du sens à la foire, conclut Carine Tissot, comme le fait de savoir que s'y trouvent, à quelques mètres d'intervalle, des dessinateurs et dessinatrices de générations aussi différentes qu'Ernest Pignon-Ernest et Lucie Picandet. » ■